

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 5–18

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les signes neurologiques doux comme endophénotype candidat de schizophrénie

Olga Kałużyńska, Jolanta Rabe-Jabłońska

Résumé

Dans les études génétiques concernant les troubles mentaux on use la conception de l'endophénotype, notion moins complexe que la catégorie diagnostique. On considère comme endophénotype candidat de schizophrénie les signes neurologiques doux (NSD), les anomalies neurologiques a minima, mesurées objectivement, non localisées dans la cervelle, qui reflètent les troubles de connexions corticales-sous-corticales ou intercorticales. Cet article présente plusieurs domaines de NSD, les méthodes de leur mesure, leur neuroanatomie substrat, leurs associations avec les symptômes de schizophrénie ainsi que l'analyse de la littérature en question pour pouvoir vérifier si NSD satisfont les critères de l'endophénotype. On considère un marqueur comme phénotype quand il satisfait les critères suivants : 1) il s'associe avec un trouble mental dans la population, 2) on l'hérite, 3) il est indépendant de la durée du trouble et de l'intensité des symptômes, 4) il est présent chez les malades et chez leurs parents sains plus souvent que dans la population en général, 5) il est présent plus souvent chez les parents malades des patients que chez leurs parents sains. Aujourd'hui on a plusieurs preuves que NSD, surtout les troubles de la coordination motrice, satisfont certains critères de l'endophénotype. Pourtant il y a quelques problèmes insolubles qui causent que NSD sont seulement endophénotype candidat de schizophrénie : les examens des parents des patients schizophrènes contiennent seulement de petits groupes, plusieurs examens contiennent non seulement les schizophrènes mais aussi les personnes avec les troubles du spectre de schizophrénie, il n'existe pas la base de données concernant les jumeaux (schizophrènes et sains), il manque d'études concernant les associations de NSD et des gènes individuels, les méthodes objectives et quantitatives de mesure de NSD n'existent pas. Les corrélations de NSD choisies avec d'autres phénotypes exigent encore plusieurs recherches dans le futur et ces recherches répondent peut-être à la question si NSD peut servir comme endophénotype de schizophrénie.

Mots clés : signes neurologiques doux, endophénotype, schizophrénie

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 19–33

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Le modèle de l'ocytocine de la formation des symptômes psychotiques et les implications pour les recherches concernant le rôle du système ocytocinergique dans la schizophrénie

Justyna Holka-Pokorska, Marek Jarema

Résumé

Nous observons la quantité croissante des données parlant de la dérégulation du système ocytocinergique dans la schizophrénie. Le développement de cette branche du savoir évolue à côté des théories concernant le polymorphisme des gènes des systèmes : dopaminergique, glutaminianergique et sérotoninergique. Depuis l'expérience novatrice neuroendocrinobehaviorale prouvant que l'ocytocine augmente le niveau de confiance, on fait plusieurs expériences confirmant le rôle de l'ocytocine comme modulateur de la reconnaissance des : émotions, mémoire sociale, comportements pro sociaux, comportements exigeant la coopération et de niveau de la générosité et de l'altruisme. D'après « le modèle de l'ocytocine » du développement des symptômes psychotiques, les anomalies du système ocytocinergique peuvent influencer sur l'attribution incorrecte de la signification de l'information émotionnelle venant du milieu extérieur. Cela peut se manifester par les dysfonctions cognitives et peut causer les comportements anormaux – le refus des contacts sociaux, isolation, pensées paranoïaques, illusions. Du point de vue de la psychiatrie clinique il est nécessaire de faire des recherches concernant les antagonistes sélectifs des récepteurs de l'ocytocine car ils peuvent être utiles dans la thérapie des troubles avec le refus des contacts sociaux et le manque de confiance et des comportements pro-sociaux. Cet article présente la revue des recherches les plus récentes concernant la psychopharmacologie, la neuroendocrinologie behaviorale et le rôle du système ocytocinergique dans la schizophrénie.

Mots clés : schizophrénie, ocytocine, cognition sociale, antagonistes sélectifs des récepteurs de l'ocytocine

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 35–47

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les facteurs liés avec l'efficacité de l'infusion unique de kétamine dans la dépression au cours du trouble bipolaire

Agnieszka Permoda-Osip, Marta Skibińska, Alicja Bartkowska-Śniatkowska, Sebastian Kliwicki, Maria Chłopicka-Woźniak, Janusz K. Rybakowski

Résumé

Objectif. Evaluer l'efficacité de l'infusion unique de kétamine et de facteurs cliniques et biochimiques liés avec elle chez les patients avec le trouble bipolaire résistant à la thérapie antidépressive.

Méthode. On examine 42 patients (32 femmes, 10 hommes), âgés de 22-67 ans, souffrant de la dépression au cours du trouble bipolaire, traités de ≥ 1 médicament antidépresseur de première ou deuxième génération. Une semaine (≥ 7 jours) après la fin de ce traitement on applique unique infusion de kétamine (0,5 mg/kg poids du corps). L'analyse de la dépression est faite après 1, 3, 7, 14 jours après cette infusion – en usant the Hamilton Depression Rating Scale – échelle de 17 points. La diminution de $\geq 50\%$ de points de l'échelle d'Hamilton est traitée comme critère d'amélioration après 7 jours. Avant la thérapie de kétamine dans le groupe de 20 patients on a examiné encore la concentration d'homocystéine, de vitamine B12, d'acide folique, des neurotrophines et des protéines inflammatoires dans le sérum.

Résultats. Dans le groupe entier la sévérité de la dépression diminue fortement après 24 heures après l'infusion de kétamine : de $22,6 \pm 5,1$ points. Après 7 jours : 13 ± 7 , après 14 jours : $11,8 \pm 7,8$ points. Les patients avec l'amélioration clinique ($n=22$) plus souvent sont alcooliques et ils ont les alcooliques dans leurs familles. Les testes biochimiques des 20 patients examinés démontrent chez les patients avec l'amélioration ($n=10$) la plus grande concentration de vitamine B12, et du récepteur-1 de Vascular Endothelial Growth Factor dans le sérum avant la thérapie de kétamine. Cette thérapie est bien tolérée.

Conclusions. Ces résultats attestent l'effet antidépresseur rapide de l'infusion unique de kétamine qui dure presque deux semaines chez la plupart de patients avec la dépression dans le cours du trouble bipolaire. Cette thérapie est aussi bien tolérée. On décrit aussi certains facteurs cliniques et biochimiques liés avec cette efficacité de kétamine.

Mots clés : kétamine, dépression au cours du trouble bipolaire, médicaments antidépresseurs

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 49–58

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

L'efficacité de kétamine chez les patients avec la dépression résistant à l'ECT (électroconvulsivothérapie) ou rTMS (repetitive Transcranial Magnetic Stimulation)

Paweł Gosek, Magdalena Chojnacka, Przemysław Bieńkowski, Łukasz Świącicki

Résumé

Objectif. Au cours de dernières années on a décrit plusieurs cas d'amélioration de l'état mental des patients dépressifs après l'application de kétamine – NMDA (N-methyl-D-aspartate-glutamate). La plupart d'eux concerne les cas des patients avec la dépression résistante à la pharmacothérapie mais non à l'ECT. Ce travail présente les cas de 5 patients, résistant aux diverses méthodes thérapeutiques (pharmacothérapie, ECT, rTMS), traités de kétamine – dose 0,5 mg/kg (subanesthetic dose) dans les conditions naturalistiques. D'après les auteurs ce sont les premiers cas décrits des patients résistant à la pharmacothérapie et à rTMS, traités de kétamine.

Méthode. Dans ce groupe décrit de 5 patients deux ont le diagnostic de la dépression récidivante, un – de la maladie affective bipolaire, deux autres – de l'épisode dépressif majeur. L'efficacité et les effets défavorables sont analysés avec les échelles psychométriques, les paramètres principaux de vie et ECG sont observés aussi.

Résultats. Dans ce groupe examiné on note l'amélioration transitoire de l'état mental, pourtant kétamine est moins efficace que dans les cas décrits auparavant dans la littérature en question. Elle est bien tolérée, parfois elle cause les variations transitoires de la tension artérielle et aussi les symptômes dissociatifs transitoires. Cette efficacité thérapeutique un peu bornée de kétamine peut se lier avec la résistance aux thérapies précédentes et avec la comorbidité d'anxiété, de somatisation ou avec la hétérogénéité du groupe examiné.

Conclusions. Les résultats présentés n'encouragent pas à l'usage de kétamine dans la monothérapie de la dépression résistant.

Mots clés : dépression, traitement, kétamine

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 59–73

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les remèdes à base des plantes dans le traitement de la dépression – état actuel du savoir

Tomasz Szafranski

Résumé

Les dernières décennies apportent le développement des recherches et l'intérêt augmenté de la psychopharmacologie des remèdes à base des plantes.

On a identifié plus de 20 remèdes à base des plantes qui, à cause de leur effet antidépresseur, anti anxieux ou soporifique, peuvent être les médicaments potentiels. Ils sont préférés souvent par les patients, parfois usés sans prescription ni consultation du médecin. Ce travail vise à présenter l'état actuel du savoir concernant l'usage des remèdes à base des plantes dans le traitement de la dépression.

En basant sur la revue de la littérature en question on identifie 7 remèdes naturels pour lesquels les examens cliniques et précliniques suggèrent l'effet antidépresseur : millepertuis, lavande, bourrache, orpin rose (*Rhodiola rosea*), camomille, safran, ginseng. Pour les extraits de millepertuis et de safran on atteste leur activité antidépressive dans le traitement de la dépression moyenne et modérée dans les recherches cliniques randomisées.

Mots clés : dépression, remèdes à base des plantes, safran

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 75–88

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Est-ce que le comportement alimentaire habituel des patients avec la dépression exige les suppléments de vitamines et de minéraux?

Ewa Stefańska, Agnieszka Wendołowicz, Urszula Kowzan, Beata Konarzewska, Agata Szulc, Lucyna Ostrowska

Résumé

Introduction. Les recherches concernant le régime alimentaire des patients avec la dépression démontrent que leurs comportements alimentaires sont souvent irrationnels en causant les déficits de vitamines et de minéraux et en conséquence les dysfonctions du système nerveux.

Objectif. Evaluer la teneur en vitamines et en minéraux dans les doses journalières de nourriture des patients avec la dépression.

Méthode. On examine le groupe de 69 personnes (54 femmes, 15 hommes, âgés de 18-65 ans, moyenne de l'âge de femmes : $45,7 \pm 12,2$ ans, d'hommes : $46,0 \pm 12,2$ ans) traités à cause des troubles dépressifs récurrents. Le questionnaire, élaboré exprès dans le Département de la Diététique et de la Nutrition Clinique de l'Université Médicale de Białystok, est usé pour obtenir les données concernant les comportements alimentaires et pour obtenir les données qualitatives on use le questionnaire de 24 heures concernant la nourriture de trois jours quotidiens et un jour de weekend.

Résultats. Ces analyses démontrent que les repas des patients contiennent les quantités insuffisantes des substances nutritives.

Conclusions. Ces résultats indiquent la nécessité de suppléer la nourriture des vitamines et des minéraux de manière individuelle. Pendant l'amélioration de l'état clinique des patients il semble utile d'introduire l'éducation concernant les comportements alimentaires pour fournir les quantités de vitamines et de minéraux.

Mots clés : dépression, vitamines, minéraux

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 89–103

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

L'analyse des variations polymorphiques du gène transporteur de dopamine DAT1 et du gène transporteur de sérotonine 5-HTTLPR chez les patients avec le syndrome de la dépendance à l'alcool en prenant en considération aussi la particularité phénotypique de la préférence du goût doux

Andrzej Jasiewicz, Anna Grzywacz, Marcin Jabłoński, Przemysław Bieńkowski, Agnieszka Samochowiec, Jerzy Samochowiec

Résumé

Objectif. Déterminer les relations du phénotype « sweet liking » (préférence du goût doux) des patients avec le syndrome de la dépendance à l'alcool et les variations polymorphiques du gène transporteur de dopamine DAT1 et du gène transporteur de sérotonine 5-HTTLPR (serotonin-transporter-linked-polymorphic-region).

Matériel et Méthodes. On examine 100 hommes dépendant à l'alcool (les probands), diagnostiqués d'après ICD-10. On les examine avec les questionnaires : SSAGA (Semi Structured Assessment for the Genetics of Alcoholism), MMSE, Beck Depression Inventory and Hamilton Anxiety, Snaith-Hamilton Pleasure Scale. Pour déterminer la préférence du goût doux les probands goûtent les solutions de saccharose. Les personnes préférant la plus grande concentration de saccharose sont définies comme « sweet likers ». Pour les examens génétiques on use leurs échantillons sanguins. On analyse les variations polymorphiques du gène transporteur de dopamine DAT1 et du gène transporteur de sérotonine 5-HTTLPR avec le programme SPSS (Statistical Package for the Social Sciences).

Résultats. Ces examens n'attestent pas de relations des allèles choisis des polymorphismes du gène transporteur de dopamine DAT1 et du gène transporteur de sérotonine 5-HTT et de la préférence de saccharose des probands. On note pourtant la relation valable statistiquement du génotype 9/10 du polymorphisme du gène transporteur de dopamine DAT1 et la préférence de saccharose des probands ($p=0,0370$). La présence de DAT1 9/10 VNTR augmente trois fois la possibilité de la particularité « sweet liking » ($p=0,015$, odds ratio =3,00) dans le groupe examiné. On observe aussi la plus grande fréquence du génotype 10/10 (68,18% vs 47,92%) et du génotype 9/9 (6,82% vs 2,08% chez les probands SWL - . La présence de DAT1 10/10 VNTR diminue deux fois la possibilité se SWL + ($p=0,051$, odds ratio =0,43).

SWL - = « - sweet liking » = sans la préférence du goût doux

SWL + = « + sweet liking » = avec la préférence du goût doux

Conclusions. On confirme la relation du phénotype « sweet liking » avec le génotype du transporteur de dopamine DAT1.

Mots clés : syndrome de la dépendance à l'alcool, phénotype « sweet liking », étude génétique

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 105–120

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

L'abus sexuel sur mineur en Pologne – analyse des examens de 257 délinquants sexuels

Janusz Heitzman, Michał Lew-Starowicz, Marek Pacholski, Zbigniew Lew-Starowicz

Résumé

Introduction. Il est difficile d'obtenir les données objectives concernant les délinquants sexuels sur mineur. Pour augmenter les possibilités de prévention de ce délit il faut mieux définir les facteurs le conditionnant.

Objectifs. Préparer l'analyse multidimensionnelle du profil du délinquant sexuel sur mineur.

Matériel et Méthode. On analyse la documentation médico-légale : sexologique, psychiatrique, psychologique de 257 délinquants sexuels sur mineur. On analyse les données démographiques, psychosociales, concernant le développement psychosexuel, activité sexuelle récente, problèmes de la santé physique et mentale et informations du délit sexuel commis.

Résultats. La majorité de délinquants sexuels ont les relations familiales non troublées. Les personnes avec les préférences sexuelles troublées perçoivent les relations familiales de leurs parents comme pires, elles ont les difficultés dans l'éducation, dans leurs relations avec les instituteurs et avec leurs copains du même âge. 5,4% de personnes examinées subissent l'abus sexuel durant leur enfance, 23,3% - de la violence physique. La majorité déclare l'absence des dysfonctions sexuelles et aussi l'activité sexuelle régulière pourtant rare. On diagnostique les troubles mentaux chez 20,6% d'eux, 36,8% de délinquants examinés abusent de l'alcool, presque 30% de personnes examinées font leur délit sous l'influence de l'alcool ou d'autres substances psychoactives. La majorité ne manifeste pas des troubles de l'orientation sexuelle. La pédophilie est diagnostiquée chez 27% de ces, les traits de l'immatrité sexuelle – chez 23,1%. On ne trouve aucune relation des troubles de l'orientation sexuelle et de la comorbidité psychiatrique, de l'abus de l'alcool ou d'autres substances psychoactives. Les actes de l'abus sexuel contiennent : attouchement génital, rapport vaginal ou oral, mise à nu de son corps ou du corps de la victime. Ces actes concernent le plus souvent un enfant, ils sont planifiés et commis avec la violence physique.

Conclusions. Ces recherches augmentent le savoir concernant les délinquants sexuels sur mineur et il faut les prendre en considération dans la préparation des interventions préventives et des thérapies.

Mots clés : abus sexuel sur mineur, délinquants, troubles de l'orientation sexuelle, pédophilie

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 121–134

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

La pédophilie – revue de littérature, casuistique, doutes

Izabela Łucka, Anna Dziemian

Résumé

Cet article présente les problèmes principaux liés avec la pédophilie, important problème social. Il contient aussi les illustrations casuistiques décrivant les adolescents avec des comportements sexuels troublés qui incitent à poser la question suivante : ces adolescents deviendront-ils des pédophiles adultes ou ils s'arrêteront dans leur développement sexuel troublé ? D'après les auteurs cette casuistique donne le fondement à la discussion concernant la prévention de l'abus sexuel sur mineur. Ce travail présente aussi la revue de littérature en question, il contient la définition de la pédophilie et ses variantes d'après les divers types d'activité sexuelle, divers types de victimes, de circonstances, reconnaissance des symptômes, ses conséquences. On décrit les comportements des délinquants venant de la famille ou d'extra famille. Les conséquences de l'abus sexuel sur mineur sont nombreuses, elles touchent la sphère physique et psychique de l'enfant, elles influent aussi sur les comportements sociaux et sur le fonctionnement social de la victime. Les examens des pédophiles démontrent qu'ils ont des troubles des structures temporales-limbiques et de leur fonctionnement, aussi des anomalies de l'amygdale. Il est donc possible que les comportements des pédophiles résultent des perturbations neurologiques et du développement ou d'autres troubles neuropsychiatriques.

Mots clés : pédophilie, auteurs adolescents de l'agression sexuelle

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 135–144

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les troubles de l'identité sexuelle ou les comportements andromimétiques chez une victime de l'inceste – étude d'un cas

Magdalena Piegza, Aleksandra Leksowska, Robert Pudło, Karina Badura – Brzoza, Jerzy Matysiakiewicz, Zbigniew Gierlotka, Piotr W. Gorczyca

Résumé

Aujourd'hui il est de plus en plus difficile de qualifier les problèmes liés avec le phénomène de la dysphorie de genre dans le contexte des catégories de l'identité sexuelles devenant plus fluides – dans le sens interne d'être femme ou homme. Les auteurs décrivent le cas d'une femme dont les problèmes, liés avec sa sexualité et l'identité incomplète avec son rôle lié avec le genre, ont leur origine dans le passé de famille. L'expérience traumatique et durable de l'inceste et de violence en famille trouble son développement dans plusieurs champs de sa personnalité et de son fonctionnement. Ce travail vise à décrire son cas et à vérifier l'hypothèse du trouble de l'identité sexuelle accompagnée des troubles dépressifs chez cette patiente. Les auteurs usent les suivants outils diagnostiques : the Minessota Multiphasic Personality Inventory (MMPI), the Rorschach Inkblot Test dans le système CSR Exner (TPA) et l'anamnèse (dossier médical de la patiente). L'examen démontre d'une manière indubitable que la patiente s'identifie comme femme. Ses comportements masculins ne contestent pas son genre féminin et ils ne se lient pas avec son besoin, même temporaire, d'être homme. Il faut interpréter ces comportements dans le large contexte de ses expériences traumatiques, non seulement sexuelles, mais liées avec les divers aspects du rôle de femme.

Mots clés : troubles de l'identité sexuelle, dysphorie de genre, inceste

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 145–155

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les paramètres du délire ante mortem

Aušra Deksnytė, Ramūnas Aranauskas, Vytautas Kasiulevičius, Virginijus Šapoka, Karolina Palinauskaitė, Rima Gaidamowicz

Résumé

Objectif. Définir les paramètres du délire ante mortem des patients psychiatriques hospitalisés et les comparer avec la psychopathologie des patients somatiques.

Méthode. On analyse les documentations médicales de 139 patients psychiatriques hospitalisés, morts dans les années 1997–2003. Ils sont diagnostiqués d'après les critères d'ICD-10. Les données des patients contiennent : âge, sexe, troubles mentaux, état mental et somatique, d'autres maladies.

Résultats. 83,7% de patients (la plupart ce sont les hommes avec la démence et les tendances à la dépression) ont le délire ante mortem. Chez les patients sans démence le délire ante mortem est présent chez 76,9% d'hommes et 23,1% de femmes ($p=0,008$). Ce délire ante mortem dure 1–1335 jours. On analyse avant tout le délire plus long des patients ayant plus de 75 ans (87,7, SD 52,6 vs 183,9, SD 121,4 jours, $p=0,019$) et des patients avec les symptômes de la démence (83,6, SD 173,6 vs 13,5, SD 11,6 jours, $p<0,001$) ; les corrélations avec le sexe ne sont pas observées.

Conclusions. Le délire ante mortem est présent plus souvent chez les patients plus âgés, avec les symptômes de la démence. Chez les patients sans démence le délire ante mortem est plus court. Le délire ante mortem dure plus longtemps chez les patients psychiatriques que chez les patients somatiques. Chez les patients avec les symptômes dépressifs et chez les alcooliques les symptômes du délire ne sont pas typiques. Le délire ante mortem d'intensité moyenne et hyperactive devient peu actif.

Mots clés : délire ante mortem, patient mourant, démence

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 157–171

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Les différences de l'efficacité des programmes intensifs du traitement des troubles nerveux et de la personnalité. Vaut-il faire le monitoring de l'efficacité de l'équipe thérapeutique?

Rafał Styła

Résumé

Objectif. Vérifier l'efficacité de trois programmes intensifs du traitement des troubles nerveux et de la personnalité dans la réduction de la sévérité des symptômes nerveux et des traits de la personnalité nerveuse et trouver les différences entre ces programmes.

Méthode. Le groupe examiné compte 105 patients (83 % de femmes, moyenne de l'âge – 35 ans), diagnostiqués « névrose » « ou troubles de la personnalité », hospitalisés ou traités dans les centres de jour. Les programmes analysés sont adressés aux patients avec les troubles de la personnalité et avec des troubles nerveux. Ils contiennent la thérapie de 6 à 12 semaines, 5 heures par jour (thérapie de groupe, psychodrame, psychoéducation etc.). Les patients sont examinés au début et à la fin de la thérapie avec : Symptoms Questionnaire KS-II, Neurotic Personality Questionnaire KON-2006.

Résultats. Le traitement se montre efficace dans la diminution de l'intensité des symptômes nerveux (d Cohen=0,56). L'analyse la plus détaillée démontre qu'il y a une corrélation significative de trois groupes examinés et l'efficacité ($\eta^2=0,09$). Le traitement de deux centres est efficace (d Cohen=0,80) tandis que celui du troisième centre n'apporte pas d'amélioration de l'état des patients. Dans ces trois centres on ne note pas d'amélioration aussi quant à la sévérité des traits de la personnalité nerveuse.

Conclusions. Cette analyse démontre que l'efficacité des programmes intensifs du traitement de névrose et des troubles de la personnalité diffère. Dans la lumière de la littérature en question on peut dire que ces résultats se lient plus avec les caractéristiques des équipes thérapeutiques qu'avec les méthodes usées. On a donc besoin de faire le monitoring de l'efficacité des équipes thérapeutiques.

Mots clés : psychothérapie, efficacité du traitement, échec thérapeutique

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 173–186

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

L'influence des variables sociodémographiques et médicales choisisses sur la sévérité des symptômes dépressifs et anxieux durant les trimestres particuliers de la grossesse

Justyna Moryłowska-Topolska, Marta Makara-Studzińska, Jan Kotarski

Résumé

Objectif. Analyser l'influence des variables choisisses – sociodémographiques et médicales sur la sévérité des symptômes dépressifs et anxieux durant les trimestres particuliers de la grossesse.

Méthode. C'est l'étude prospective et longitudinale, le groupe examiné contient 314 femmes adultes prégnantes. Pour évaluer la prévalence des symptômes dépressifs et anxieux on use the Hospital Anxiety and Depression Scale (HADS). Les résultats obtenus sont analysés statistiquement. Pour évaluer la distribution normale on use le teste Shapiro-Wilk, pour les comparaisons entre les groupes on use les testes : U de Mann-Whitney et de Kruskal Wallis ANOVA.

Résultats. L'évaluation de la situation financière et du logement par les femmes se lie avec la sévérité des symptômes anxieux et dépressifs durant toute la grossesse. Chez les femmes non mariées la sévérité des symptômes dépressifs est plus forte durant les trimestres : le premier et le troisième. Les variables médicales (liées avec l'histoire obstétrique -gynécologique de la patiente) telles que : fausse couche, complication durant la grossesse précédente, mode d'accouchement précédent, en général n'influent pas sur la sévérité des symptômes anxieux et dépressifs. Seulement la plus grande sévérité des symptômes dépressifs durant le troisième trimestre se lie avec les complications durant la grossesse précédente. La grossesse non planifiée est la variable la plus importante conditionnant la plus forte sévérité des symptômes anxieux et dépressifs durant la grossesse.

Conclusions. La connaissance des facteurs sociodémographiques et médicaux liés avec la sévérité des symptômes anxieux et dépressifs durant la grossesse peut faciliter le monitoring des femmes les plus vulnérables à ces troubles. L'introduction des testes de screening durant la grossesse donne chance au diagnostic précoce et à la thérapie nécessaire.

Mots clés : anxiété, dépression, grossesse

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 187–194

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

**La maladie de Creutzfeldt-Jakob dans la pratique psychiatrique
– description des variantes : ataxique et d' Heidenhain**

Dominika Berent, Iwona Bączek, Antoni Florkowski, Piotr Gałęcki

Résumé

Objectif. La maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ) sporadique est une maladie mortelle rare, maladie neurodégénérative du cerveau, dont l'image clinique est instable. Son diagnostic juste reste toujours difficile. Ses premiers symptômes sont vagues et ils diffèrent dans les variantes cliniques particulières de MCJ. Ce travail veut présenter cette diversité des symptômes et les difficultés diagnostiques de MCJ en décrivant deux cas de patientes examinées par les psychiatres dans un moment donné de leurs maladies.

Méthodes. On analyse la documentation médicale de deux patientes.

Résultats. Le cas de la patiente A.P. est un exemple de la variante clinique de MCJ sporadique qui suggère le fondement neurologique déjà au début des symptômes, la patiente est bien diagnostiquée à l'hôpital neurologique (diagnose- probable MCJ). Le deuxième cas de la patiente I.W. est différent. Son diagnostic est erroné : troubles dissociatifs, troubles difficiles à diagnostiquer même pour les neurologues, tandis qu'elle souffre de la variante d'Heidenhain de MCJ. Les deux diagnostics de ces femmes sont confirmés par leur autopsie.

Conclusions. Dans tous les cas des troubles visuels dont l'étiologie est incertaine, même si l'on exclue le fond neurologique et ophtalmologique, il faut prendre en considération MCJ comme possibilité diagnostique.

Mots clés : maladie de Creutzfeldt-Jakob, psychiatrie

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 195–204

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Maurycy Urstein : oublié polonais contributeur à la psychiatrie allemande

Filip Marcinowski

Résumé

Le psychiatre polonais Maurycy Urstein (1872-1940) est presque oublié aujourd'hui. On ne le mentionne pas dans l'histoire de la psychiatrie polonaise et cela on peut justifier un peu car il a publié ces œuvres principales en général en allemand. Il a publié quelques œuvres y compris quatre monographies consacrées à la catatonie. Il a été défenseur de la théorie de l'auto-intoxication, enthousiaste des biologiques méthodes thérapeutiques en psychiatrie et adversaire de la psychanalyse. Sa personnalité spécifique, l'excentricité de ses opinions contribuent probablement à son isolement presque total des psychiatres polonais.

Mots clés : histoire de la médecine, catatonie

Psychiatr. Pol. 2014; 48(1): 205–220

PI ISSN 0033-2674

www.psychiatriapolska.pl

Le milieu des neuropsychiatres polonais et les lois de stérilisation durant les années trente du XX siècle

Ryszard Kujawski

Résumé

L'article décrit les considérations des neurologues et des psychiatres polonais, concernant les lois de stérilisation(forcée) des malades mentaux, durant les années trente du XX siècle. L'auteur présente en bref l'histoire des lois de stérilisation dans le monde et la réaction des psychiatres polonais à la loi allemande de 1933 (the German Law for the Prevention of Hereditary Diseased Offspring). Le travail parle encore des opinions des psychiatres polonais concernant les projets de la loi de stérilisation en Pologne. Les psychiatres polonais ont formulé deux projets des lois eugéniques. Finalement la loi de stérilisation n'est jamais décrétée en Pologne.

Mots clé : stérilisation, loi, histoire de la psychiatrie polonaise